



Forêt, et maintenant ?

La région a connu de nombreux incendies cet été et doit aujourd'hui se poser la question de l'après. FABIEN COTTREAU/« SUD OUEST »

INCENDIES EN GIRONDE

Chercheurs et sylviculteurs étudient les meilleurs scénarios pour replanter la forêt de demain. Entre théorie et empirisme, les avis divergent alors que l'ombre de pyromanes plane toujours

Pages 12-13

Landiras : y a-t-il des arbres à sa

Les peuplements de pins maritimes traversés par l'incendie géant du mois de juillet en Sud-Gironde doivent-ils tous être abattus ? Sylvain Delzon, écophysiologiste, cherche à évaluer leurs chances de survie

Jean-Denis Renard
jd.renard@sudouest.fr

Les taches vertes des fougères qui ont jailli des cendres au fil des dernières semaines ne font guère illusion. Dès que le regard quitte le sol, il s'égare entre les fûts calcinés des pins maritimes suppliciés par l'incendie dit « Landiras 1 », qui a englouti des milliers d'hectares au mois de juillet, dans le sud de la Gironde. Sur cette parcelle en bord de route, située entre Landiras et Guillos, l'aspect des houppiers n'est pas plus réjouissant. Les arbres ont une trentaine d'années. Ils sont intégralement rissolés. « On voit qu'ils ont été parcourus par un feu de couronne. Il n'y a rien à sauver, ils sont morts. Ils devront être abattus », évalue Sylvain Delzon, alors que le ronflement lointain des engins atteste l'importance des travaux forestiers dans le secteur.

L'homme qui parcourt ainsi les bois funèbres est spécialisé en écophysiologie forestière, directeur de recherche à l'unité

« L'état des parcelles et les dommages sont très hétérogènes »

Biogeco, Université de Bordeaux/Inrae (l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement) à Pessac, en Gironde. Il cherche à apprécier les chances de survie des arbres en fonction des dommages que le feu a produits.

À quelques dizaines de mètres près, les contrastes visuels sont saisissants. Sur nombre de parcelles, la partie supérieure de la

couronne des pins est restée à l'écart des flammes et a conservé sa couleur verte d'origine. Parfois les troncs sont noircis sur leur partie la plus basse, sur un ou deux mètres tout au plus. « Ils ont seulement été léchés par les flammes. C'est le signe que l'endroit a été traversé par un simple feu de surface. L'état des parcelles et les dommages sont très hétérogènes », juge-t-il.

Échantillons prélevés

Dans un rayon de quelques kilomètres, on rencontre tous les cas de figure. Et c'est bien ce qui intéresse l'homme de l'art. En abandonnant à leur triste sort les arbres les plus jeunes qui ont flambé comme des allumettes, il projette de prélever le mois prochain des échantillons (des carottes de bois depuis l'écorce jusqu'au cœur) sur une soixantaine de pins, du plus carbonisé au plus préservé. Ces échantillons partiront au CEA (Commissariat à l'énergie atomique), à Saclay, en région parisienne, pour y passer l'épreuve d'une micro-tomographie. Cette analyse permettra de déterminer avec précision la dégradation des supports de vie des arbres.

Planté devant un tas de grumes fraîchement apparu au bord d'une piste forestière, Sylvain Delzon précise le propos. Derrière le liège protecteur se trouvent deux fines couches cruciales pour la vie de l'arbre : le phloème, qui distribue la sève et ses nutriments, et le cambium, à partir duquel le bois se forme. « Si le phloème est détruit, la mortalité de l'arbre est certaine », tranche-t-il. De façon plus générale, seule la partie externe du tronc, le bois d'aubier, nourrit l'arbre. « Sur le pin maritime, il y a une douzaine de cernes fonctionnelles à partir de l'écorce. Si le pas-



Sylvain Delzon, directeur de recherche à l'Inrae, évalue l'état des pins dans la forêt de Landiras et de Guillos. GUILLAUME BONNAUD / « SUD OUEST »

sage du feu a abîmé les cinq dernières, la survie sera compliquée », explique le scientifique.

Guide des bonnes pratiques

Sur certains des sujets déjà sciés dans le périmètre du feu de Landiras, nul besoin d'expertise en laboratoire. Même si le barrage de l'écorce a sauvé la qualité du bois, il est sec comme s'il n'avait jamais été parcouru par le moindre filet de sève. Sous l'ef-

fet de la chaleur, l'air a chassé l'eau dans l'aubier. La mort est certaine. Mais dans les tas entrecouverts, l'état d'autres grumes prête à discussion. La présence de sève n'est sans doute pas le seul critère à prendre en compte pour approcher le risque de mortalité. Pour autant, la possible destruction des racines par l'incendie laisse Sylvain Delzon dubitatif. « Le sol est un très bon isolant thermique », lâche-t-il.

Au final, l'unité Biogeco entend fournir aux sylviculteurs une sorte de guide des bonnes pratiques en fonction du dépérissement apparent des arbres. Plutôt que de couper indistinctement les peuplements, autant laisser sur pied ceux dont les chances de survie sont solides et qui, à échéance de quelques années, présenteront une grande valeur économique. « Nous espérons publier rapidement les ré-

Les sylviculteurs du Sud-Ouest veulent connaître

Avant d'envisager la reconstruction, le syndicat des sylviculteurs du Sud-Ouest, réuni au Barp (Gironde) hier, attend de connaître les raisons de la démesure des incendies et obtenir les indemnités appropriées

Le syndicat des sylviculteurs du Sud-Ouest, fort de ses 6 000 adhérents, tenait son assemblée générale ce vendredi 16 septembre au Barp (Gironde). La commune, prise en étau cet été entre l'incendie de La Teste et celui de Landiras, voyait son ciel saupoudré de la fumée du feu Médocain. Le bilan de l'hécatombe était au cœur des échanges.

Après l'intervention de la géographe Sylvie Brunel, Hubert de Pelet, le vice-président, a fait lecture du rapport moral du président Vincent Dorlanne, souffrant et absent. Qu'en retenir ? D'abord l'impérieux besoin de comprendre avant d'agir. « Raisonner sur les causes du cata-

clisme moins de trois mois après alors que l'odeur du feu est toujours présente est ambitieux. Le temps de l'arbre n'est pas celui de l'homme. »

« Tirer les leçons »

En ligne de mire, les « suggestions dont certaines plus absurdes que les autres » fleurissent depuis la mort des pins. « Personne ne peut nous convaincre que notre modèle est périmé », assène-t-il, rappelant qu'il existe peu d'alternatives au pin maritime sur le podzol local. « Ce qui ne veut pas dire que nous ne devons pas faire évoluer nos pratiques mais, avant de parler de reconstruction, nous devons tirer les leçons de l'incendie. »

Ce qui, pour les sylviculteurs, passe par la compréhension de son caractère « hors norme », dans la mesure où « les habitudes séculaires n'ont pas réussi à l'éteindre à temps ». Et de demander à l'État une enquête idoine : du moment exact où l'alerte a été donnée, aux décisions prises, moyens et renforts engagés. À cette « exigence de vérité sous les plus brefs délais », s'ajoute le besoin d'une indemnité équitable.

« Paradoxe ultime »

Ce qu'a relayé Emmanuel de Montbron, le président du Centre de productivité et d'action forestière d'Aquitaine (CPFA) parlant « d'assumer la responsabi-

lité des dégâts » et critiquant le dispositif proposé et basé sur les seules recettes provenant de la vente de bois coupé.

« Le propriétaire forestier n'est pas responsable du tri du bois [...] Cette situation nous amènerait à un paradoxe ultime où les bois d'œuvre des zones d'appui seraient moins payés que ceux des zones brûlées. » À l'État, les sylviculteurs demandent ici de revoir sa copie. Ce qu'a appuyé le secrétaire général, Eric Dumontet, listant également la remise en état des zones d'appui, l'élaboration d'un plan incendie, un accompagnement fiscal, le renforcement de la DFCI, l'élaboration d'un plan de reconstruction à l'hectare près et, toujours, l'ob-

tention du fonds Phyto forêt. Alors que le ministre de l'Agriculture intervenait par vidéo, rappelant que « le grand chantier national de replantation va commencer et que l'État prendra en charge les opérations de broyage », c'est la préfète, Fabienne Buccio, qui a répondu en direct aux attentes.

Parlant de « développer la contractualisation » et défendant la DFCI, elle a assuré : « Si vous le jugez utile, nous pourrions nous retrouver. L'élan de solidarité qui nous a permis ensemble de vaincre le feu doit continuer sans exagération. » Et d'engager la salle à applaudir de concert le travail des pompiers.

Sabine Menet

uver ?



sultats pour que le public concerné puisse en prendre connaissance », expose Sylvain Delzon.

Biogeco s'intéresse aussi au devenir de la forêt usagère de La-Teste-de-Buch qui, au contraire des environs de Landiras, n'était pas exploitée avant sa destruction par le feu.

« Il n'y a pas d'enjeu économique comme ici. Autant laisser repartir ce qui a une chance de repartir. Pour le reste, il faudra ensemencer en augmentant la diversité génétique », pense-t-il.

DÉBATS

« Sud Ouest » organise deux débats, vendredi 23 septembre à La Teste-de-Buch et mardi 27 septembre à Landiras. Avec la préfète Fabienne Buccio, le président du Département Jean-Luc Gleyze, des acteurs locaux, des pompiers et des experts. Pour participer en présentiel aux conférences : s'inscrire en ligne sur evnement.sudouest.fr/2022-incendies ou par mail à communication@sudouest.fr

En Sud-Charente, l'heure de l'enquête judiciaire

Les gendarmes traquent un ou plusieurs pyromanes. Intrigués par 16 départs de feu « quasi-simultanés », ils ont quadrillé hier la zone de l'incendie



« Mieux vaut que les gendarmes l'interpellent ! Si des chasseurs ou des agriculteurs l'attrapent, ça ne se passera pas bien... » Voilà la confiance, tard dans la nuit de jeudi à vendredi, d'un pompier volontaire éreinté par la lutte contre l'incendie qui a ravagé 400 hectares de forêt jeudi en Charente, à Courgeac, Nonac et Saint-Martial, à 30 km au sud d'Angoulême...

« Tous les éléments recueillis sont utiles, même le plus infime »

Pas de doute possible : le feu était criminel. Les feux, devrait-on préciser, tant les départs « quasi simultanés » furent nombreux. Seize, ont indiqué Martine Clavel, la nouvelle préfète, et le colonel Bruno Hucher, patron du Service départemental d'incendie et de secours (Sdis 16). Sans le déploiement d'un dispositif d'ampleur nationale (580 hommes au plus fort du sinistre), les flammes auraient été plus dévastatrices... Hier matin, le feu était fixé. Place à l'enquête judiciaire. À la recherche d'un pyromane, peut-être plusieurs...

Deux experts dans les airs

À 13 h 10, l'Eurocopter 135 du Groupement des forces aériennes de gendarmerie du Sud-Ouest, basé à Mérignac (33), a quitté l'aéroport d'Angoulême-Cognac. À son bord : deux officiers de po-



Environ 20 militaires (dont certains en civil, pour plus de discrétion) ont été déployés. ANNE LACAUD / « SO »

lice judiciaire (OPJ). L'un coordonne les enquêtes relatives à la vingtaine d'incendies d'origine humaine et volontaire en Sud-Charente que le parquet a ordonnées cet été ; l'autre maîtrise toutes les techniques d'identification sur des scènes criminelles dégradées par le feu.

Leur mission : « Cartographier le secteur dévasté, comprendre comment l'incendie a pu naître et évoluer et trouver les points intéressants où concentrer les recherches et les prélèvements dès demain », explique le colonel Pierre-Crémieux, commandant de la gendarmerie de Charente.

Des patrouilles au sol

Les deux adjudants à bord de l'hélicoptère avaient de précieux relais au sol : de nombreuses patrouilles (dont certaines en civil, pour plus de discrétion) à la recherche de la moindre information, le moindre indice. Libérés des obligations de police administrative (comme les évacuations de la veille), ces militaires ont quadrillé le terrain. « Ils vont à la rencontre des riverains qui,

trop stressés par la virulence de l'incident, n'avaient pas le cœur à se confier jeudi soir », rapporte le capitaine Cyril Castanet.

Les gendarmes ont l'œil et l'oreille aux aguets. Ce quadragénaire croisé sur une voie communale dit vouloir offrir de l'eau minérale aux pompiers ? L'équipe cynophile qui l'a croisé vérifie dans la demi-heure auprès du PC, sur la place du village de Nonac. L'élan de solidarité était sincère...

« Tous les éléments recueillis sont utiles, même le plus infime », insiste le colonel Crémieux, qui tient à ne rien dévoiler de l'enquête : « Le silence préserve notre avantage sur l'adversaire. » L'officier supérieur dévoile toutefois l'une de ses méthodes, persuadé que « le travail de bénédictin paiera un jour » : jeudi, lorsque la zone a été bouclée et contrôlée, les comportements inhabituels ou suspects ont été notifiés et bien des identités consignées. Le recueil a été croisé avec d'autres fichiers : souvent, l'incendiaire aime contempler son crime.

Olivier Sarazin

Landes : une vingtaine d'hectares brûlés à Magescq, le feu maîtrisé mais pas fixé

Une centaine de pompiers et trois avions luttèrent au pic du feu, hier à Magescq. Le sinistre a pris en fin d'après-midi. À 21 heures, le feu ne progressait plus

Un feu de forêt a pris hier après-midi, aux alentours 17 heures, à Magescq (Landes), route de Nerthe. Deux Canadair, un Dash et 92 sapeurs-pompiers étaient encore sur la zone en début de soirée. Les secours sont parvenus à maîtriser l'incendie autour de 21 heures, sans pour autant fixer le sinistre.

Les pompiers faisaient alors état d'une vingtaine d'hectares partis en fumée, précisant que le feu ne progressait plus. Les soldats du feu resteront cependant toute la nuit pour arroser la zone autour de ce parc photovoltaïque de 23 hectares. Le maire de Magescq a indiqué



L'incendie est parti d'un parc photovoltaïque.

PHILIPPE SALVAT / « SUD OUEST »

qu'aucune victime n'était à déplorer et qu'aucune évacuation n'avait eu lieu. Le sous-préfet de Dax Thierry Ba-

ron était attendu sur place dans la soirée.

Élodie Vergelati et Timothée Zappi

re la vérité



Fabienne Buccio, la préfète, est venue en personne répondre aux attentes des sylviculteurs. S. M. / « SUD OUEST »